

LE PRIEURÉ SAINT-ORTAIRE

Nom du site :

Prieuré Saint-Ortaire

Identification sommaire :

Situé sur le territoire communal de Saint-Michel-des-Andaines, le prieuré Saint-Ortaire est un lieu singulier de la forêt de la Ferté-Macé où cohabitent deux chapelles. L'une, dédiée à saint Ortaire, est sous la responsabilité des Frères Servites de Marie qui y font vivre le culte chrétien Romain. L'autre, dédiée à saint Ortaire et sainte Radegonde, est depuis la Révolution aménagée dans une ancienne grange. Là est toujours entretenu un culte dérivé de l'ancienne religion païenne, auquel s'associe la pratique d'un rituel de guérison des maux articulaires.

Personne(s) rencontrée(s) / Qualité(s)

Frère George / Frère Servite de Marie au Prieuré Saint-Ortaire Frère Hugues / Frère Servite de Marie au Prieuré Saint-Ortaire
Guillaume COURCELLE / Propriétaire de la chapelle Saint-Ortaire / Sainte-Radegonde

Localisation (région, département, municipalité) :

Région : BASSE-NORMANDIE

Département : ORNE (61)

Commune : SAINT-MICHEL-DES-ANDAINES

Indexation (suivre la grille de Du Berger, et descendre jusqu'au niveau qui paraît le plus pertinent) :

(1) Coordonnées du lieu d'exercice :

Longitude : 0°24'40''O

Latitude : 48°33'53''N

Municipalité, vallée, pays, communauté de communes, lieu-dit... :

Commune de Saint-Michel-des-Andaines

Prieuré Saint-Ortaire / Le Bas-Bézier

Forêt de la Ferté-Macé

Adresse : Prieuré de Saint-Ortaire

Ville : Saint-Michel-des-Andaines

Code postal : 61 600

Téléphone : 02 33 37 81 28

Fax : Néant

Adresse de courriel : néant

Site Web:

<http://diocesedeseez.cef.fr/-Prieure-Saint-Ortaire-.html>



Saint-Michel-des-Andaines – Site du prieuré Saint-Ortaire / Image Géoportail – IGN ©

(2) Description du site

Nature, description des lieux et des installations :

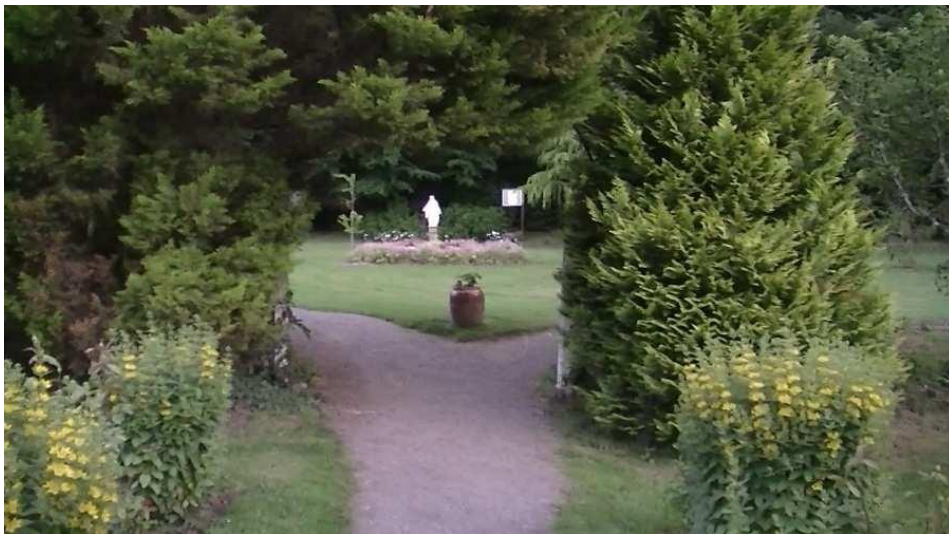
À Saint-Michel-des-Andaines au lieudit « Le Bas-Bésier », à deux pas de la station thermale de Bagnoles-de-L'Orne dans une clairière de la forêt de la Ferté-Macé, est édifié le prieuré Saint-Ortaire. Une des particularités de cet espace cultuel est d'être structuré autour de deux chapelles. L'une est conjointement dédiée à saint Ortaire et sainte Radegonde ; et l'autre à Saint-Ortaire seul. La chapelle Saint-Ortaire fait partie du prieuré proprement dit, lequel est tenu depuis la fin de la seconde guerre mondiale par une petite communauté de frères Servites de Marie. Quant à la chapelle Saint-Ortaire et Sainte-Radegonde, elle appartient à la famille Courcelle qui veille depuis plusieurs générations à son entretien. Cette famille aurait été propriétaire de l'ensemble du site avant de céder au début du XX^{ème} siècle une partie du terrain à des religieux qui y ont édifié l'actuel prieuré et chapelle Saint-Ortaire.



La chapelle Saint-Ortaire / Sainte-Radegonde

L'histoire des origines de la chapelle Saint-Ortaire / Sainte-Radegonde est singulière. Installée dans une grange transformée en lieu de culte, elle aurait été aménagée après que la chapelle originelle du site eut été détruite lors d'évènements révolutionnaires. Les statues de saint Ortaire et sainte Radegonde y furent transférées par la propriétaire de la grange dans ce qui devint un espace cultuel improvisé, mais elles n'étaient plus entières : seule leur partie supérieure aurait en effet échappé au désastre, et c'est pourquoi elles se présenteraient aujourd'hui habillées. Saint Ortaire est effectivement vêtu d'une aube, et sainte Radegonde qui fut reine de France apparaît de satin et couronnée. Complétant cette métamorphose en chapelle, deux vitraux représentent chacun des saints. Ils s'associent à des peintures murales ainsi qu'à l'autel de la chapelle primitive. Toutefois, l'ancienne fonction agricole du lieu se manifeste encore matériellement à travers une imposante dalle de pierre faisant face à l'entrée. Elle servait initialement à battre les céréales tout justes moissonnées.

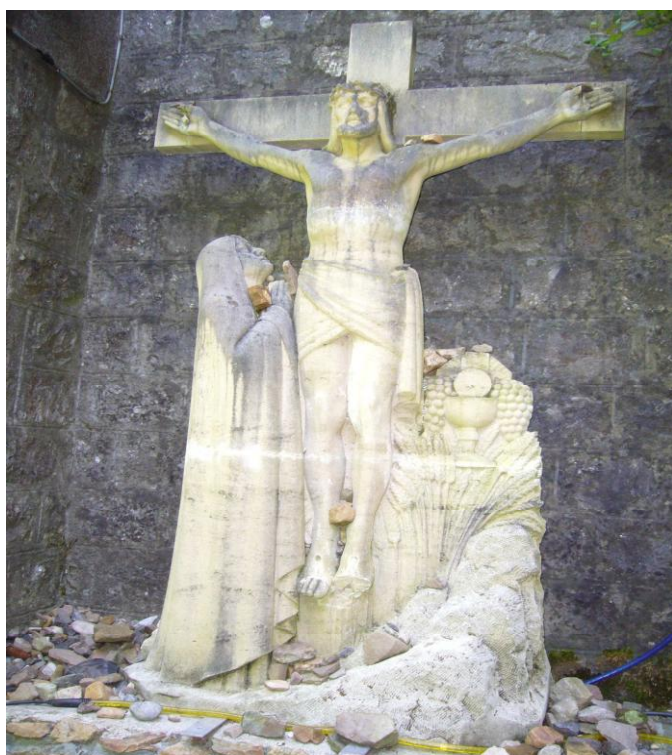
Le prieuré tenu par les servites semble à première vue une partie du site nettement plus conventionnelle. Cet ensemble se compose en effet d'une partie privée où réside la petite communauté religieuse, au sein de laquelle est aménagé un oratoire rythmé par les prières quotidiennes des frères. Un autre bâtiment permet d'héberger des visiteurs désireux d'une retraite spirituelle. Quant à l'environnement extérieur il s'agit d'un grand jardin, en partie d'agrément, partiellement potager, avec un espace réservé au recueillement dit « pré Marie » dont les étapes représentent le chemin des épreuves que la Vierge aurait surmonté auprès de son fils. C'est dans cet écrin végétal soigneusement entretenu que se tient la chapelle Saint-Ortaire. Là est quotidiennement donnée une messe à laquelle assistent de nombreux curistes venus de la proche station thermale de Bagnoles-de-L'Orne. Néanmoins, sur le flanc de cet édifice, des statues du Christ et de saint Ortaire couvertes d'un dépôt de cailloux rappellent la présence sur ce site d'anciennes croyances et de rituels éloignés du catholicisme romain. Cette dualité est soulignée sur le faite de la chapelle où coexistent une croix chrétienne et une faucille druidique surmontée de la croix.



L'entrée du pré Marie. Bras tendus, la statue représente Notre Dame de l'accueil



Symbole druidique sur le clocher de la chapelle Saint-Ortaire. La faucille pointant vers le bas est censée rendre hommage à la croix du Christ. Elle traduit l'évangélisation des lieux par le moine ermite saint Ortaire.



Cailloux posés sur une statue du Christ crucifié



Cailloux déposés au pied d'une croix ; On soulignera tout autour l'association du végétal et du minéral

L'histoire du transfert de la chapelle Saint-Ortaire / Sainte – Radegonde dans la grange familiale, comme l'étude de la disposition géographique des éléments qui composent l'ensemble du site, sont riches d'enseignement. D'abord, il est intéressant de noter que cohabite dans cet espace des marques du culte chrétien avec d'autres renvoyant au paganisme. Il s'agit aussi bien de la fameuse faucille druidique dressée s'inclinant sur le sommet du clocher de la chapelle Saint-Ortaire ; des cailloux qu'on voit amoncelés partout autour du prieuré là où ils peuvent être calés : reliefs des statues, bords de fenêtres, pieds de murs, etc....Mais on remarque aussi des blocs plus imposants qui, disposés à la manière d'un cromlech aménagé dans le jardin du pré Marie, furent expressément apportés en référence à la religion celte qui prévalait ici avant la christianisation.

La pierre et le végétal sont les matériaux fondamentaux à partir desquels s'est développé l'ensemble de l'espace cultuel du Bas-Bésier. Les édifices du prieuré et la chapelle Saint-Ortaire / Sainte-Radegonde se présentent en effet dans une clairière de la forêt de la Ferté-Macé, laquelle est légendairement un héritage de l'antique forêt sacrée des Carnutes. À l'échelle du site, l'ancienne grange abritant les statues originelles des saints renvoie au travail agricole. Elle est décorée d'épis tressés auprès de la statue de sainte Radegonde, traditionnelle protectrice des moissons. Enfin, sous la responsabilité des frères Servites de Marie, la chapelle Saint-Ortaire est ceinte d'un jardin dont une partie contient le petit cromlech en allusion aux origines celtes de cet espace cultuel



Cromlech dans le pré Marie. Au second plan, on distingue le prieuré des frères Servites

Depuis ce cromlech reconstitué dans le pré Marie jusqu'au Prieuré Saint-Ortaire édifié dans un écrin végétal ; depuis le blé moissonné entreposé dans l'ancienne grange jusqu'à la chapelle Saint-Ortaire / Sainte-Radegonde ; l'espace cultuel du Bas-Bésier paraît marqué par deux métamorphoses qui soulignent l'empreinte de son évangélisation. C'est peut-être d'ailleurs ainsi que devrait être interprétée la légende du transfert dans l'ex-grange des statues de saint Ortaire et sainte Radegonde lors de la période révolutionnaire. Loin de seulement signifier la période troublée qui mit fin à l'Ancien Régime, cette « révolution » pourrait en effet secréter la mémoire de ce changement fondamental que fut la christianisation d'un ancien culte agraire païen. On notera toutefois la persistance jusqu'aujourd'hui d'une association du minéral et du végétal puisque celle-ci s'avère reproduite dans l'apparence extérieure de la grange : à l'entrée de cet édifice en pierre poussent effectivement deux imposants buissons de buis chacun taillés d'une croix.



Buisson croisé



Vue générale sur la chapelle Saint-Ortaire, propriété des Servites de Marie, dans le jardin lui servant d'écrin

Autres éléments constitutifs du site :

(3) Description du patrimoine culturel immatériel

1. Entre espace chrétien et héritage païen

La christianisation n'a vraisemblablement pas mis fin au culte originel sur le site du Bas-Bésier. Il a sans doute perduré en épousant les formes du christianisme dans la chapelle Sainte-Radegonde / Saint-Ortaire. Plus tard, au début du XX^{ème} siècle, la prééminence du culte chrétien aurait été réaffirmée à travers le retour des religieux catholiques qui édifièrent le prieuré et la chapelle Saint-Ortaire qu'on connaît aujourd'hui.

Cette hypothèse d'une pérennité d'un culte païen postérieure à l'évangélisation trouve un appui dans la légende de la genèse de la chapelle Saint-Ortaire / Sainte-Radegonde. En effet, à l'issue de l'épisode révolutionnaire ayant détruit la chapelle primitive, les statues des saints endommagées ne furent que partiellement transférées dans la grange aménagée en chapelle. L'habillement ultérieur étant destiné à masquer l'incomplétude du transfert, le double sens du récit pourrait s'interpréter à la lumière d'une christianisation partielle du culte ancien, le signifié de « l'habillage » renforçant l'idée d'un « masque » chrétien couvrant la persistance d'antiques croyances et pratiques païennes. À ce propos, fort éclairant est le récit conté par Pierre Courcelle, père de l'actuel propriétaire du lieu :

« Le mardi de Pâques 2 avril 1793 en l'assemblée de la fête de saint Ortaire, le citoyen Michel Portier (grand exécuteur des œuvres sacrilèges du meneur Ch... de la Ferté-Macé où il avait brisé entre autres le grand Christ de l'église dans de révoltantes conditions), s'adressant à la veuve Barbedienne, devenue propriétaire de la chapelle, lui dit devant plusieurs personnes venues en pèlerinage malgré le péril du moment : « Comment se fait-il, citoyenne, que tu entretiennes le fanatisme ? Il faut que cela finisse. Viens prier ton saint Ortaire, tu vas voir comment je vais le fêter ! ». En proférant ces menaces, le misérable se rendit à la chapelle, suivi de quelques hommes à la mine sinistre, armés de longue piques. Sous les yeux des pèlerins consternés, il attira les statues de saint Ortaire et de sainte Radegonde avec un croc, les renversa sur le pavé de la chapelle puis, comme si ce n'était pas suffisant les brisa, piétina les débris avec rage, abattit tous les insignes religieux qui décoraient l'édifice et demanda à Anne Barbedienne les papiers et titres en sa possession et y mit le feu.

Tant de sacrilèges provoquèrent la colère du ciel, si bien qu'en prenant le chemin de la forêt au levant du village, Portier fut pris d'agitation comme un énergumène. Il fallut le ligoter pour le ramener chez lui, le corps broyé. Il vécut encore plusieurs années au milieu des plus vives souffrances.

Anne Barbedienne cacha les pauvres restes des statues dans sa chenivière (lieu planté de chanvre) et n'hésita pas à ouvrir sa grange aux messes du curé Chalaux (de la Ferté-Macé) et de son célèbre vicaire l'abbé Hubert et à d'autres prêtres cachés au Rocher Broutin, à l'Oisivière et autres lieux ; il n'y avait pas de cache au Bas-Bésier. (...)

Depuis cette triste journée, la grange fut peu à peu aménagée en chapelle, les statues des saints restaurées dans le principal et remises à l'honneur ; ces pourquoi ces saints sont habillés. (...) Il ne reste dans cette chapelle pour rappeler la grange que la grande dalle de l'entrée qui servait à battre la récolte avec les fléaux. »¹

La lecture de cette histoire inspire plusieurs remarques. D'abord le traitement du culte de saint Ortaire par le révolutionnaire, qui accuse la propriétaire de la chapelle d'entretenir le « fanatisme », rappelle beaucoup les procès en idolâtrie qui visaient les cultes païens au moment de l'évangélisation. Il fut effectivement régulièrement réservé aux représentations des antiques divinités le même sort que celui légendairement perpétré à l'encontre des statues de saint Ortaire et sainte Radegonde ; à s'avoir leur destruction avec la violence symbolique qu'elle impose aux fidèles. On retrouve ainsi un

¹ COURCELLE (Pierre), in *Chapelle Saint-Ortaire Sainte Radegonde près de Bagnoles-de-L'Orne, Le BasBésier en Saint-Michel des Andaines*, pp7-8.

parallèle entre la « révolution » et « l'évangélisation » ; avec toutefois en conclusion du récit la restauration du culte persécuté signifiant la pérennité des croyances et pratiques associées.

Doit tout autant retenir l'attention le devenir du révolutionnaire à l'issue des destructions dont il fut l'instigateur. Il est effectivement intéressant de noter que ce « sacrilège » fut frappé de gesticulations incontrôlables à son approche de la forêt. Non seulement ces « agitations » renvoient au pouvoir de guérison de l'appareil locomoteur traditionnellement attribué à saint Ortaire. Ceci renforcerait le rapport entre les saints honorés en ces lieux et le symptôme dont fut frappé le citoyen Michel Portier en repréailles à son forfait. Mais surtout, ce passage de la légende tisse un lien direct entre la sacralité de saint Ortaire, sainte Radegonde, et le massif boisé environnant l'espace cultuel. Or précisément, aujourd'hui encore, les abords de la forêt en partant du prieuré sont le siège de pratiques rituelles où les pèlerins déposent des pierres et de petites croix en bois à hauteur des arbres.

2. Les origines préchrétiennes du culte au Bas-Bésier

Il s'agit de considérer avec beaucoup de distance le récit de l'épisode associé à la destruction de la chapelle primitive et la naissance de la chapelle dans la grange. Son contenu puise en effet peut-être dans des faits survenus à la fin de l'Ancien Régime, mais il paraît également contenir des souvenirs de la période d'évangélisation. Or justement, cette époque coïncide avec les existences de saint Ortaire, sainte Radegonde, et les légendes s'y rapportant.

Suivant la tradition chrétienne saint Ortaire désigne un ermite qui se serait installé dans la contrée au VI^{ème} siècle pour y porter la parole de Dieu. Ses miracles lui auraient valu une très importante notoriété de son vivant, laquelle aurait suscité des pèlerinages conduisant bien après sa mort à l'édification d'une première chapelle au Bas-Bésier. Le signifié de l'évangélisation est contenu dans le récit légendaire où le saint aurait terrassé un dragon qui se manifestait dans la proche vallée de la Vée. Terrorisant la population en lui imposant un tribut en bétail ou en femme vierge (allusion possible à d'anciennes pratiques sacrificielles) le saurien (païen) aurait été pétrifié par saint Ortaire sur le lieu-dit du *Roc au Chien* qui surplombe l'actuelle station thermale de Bagnoles-de-L'Orne². De fait, à travers ce récit on voit que la symbolique des pierres est à rapprocher au paganisme. En tant que reliquats du dragon les cailloux seraient le « mal païen » dont les pèlerins qui en seraient porteurs devraient absolument se débarrasser en effectuant un pèlerinage sur le site du Bas-Bésier. Leur dépôt s'assimilerait à un abandon des « mauvaises » croyances. Et les pèlerins se libéreraient par la même occasion d'une peur *paralysante*. Il faut d'ailleurs préciser que selon certaines recherches³ la première chapelle édifiée sur le site aurait été dédiée à Saint-Pierre...

Cette lecture du rituel des cailloux déposés sur les arbres, ou sur diverses parties du prieuré, porte forcément l'empreinte de l'effort de christianisation du site. Compte tenu du caractère fort superstitieux de cette pratique, on peut en outre penser que cette dernière a pu être ultérieurement détournée de sa signification première par la religion dite « populaire ». Pour aller plus loin vers les origines du culte de saint Ortaire et sainte Radegonde, il est donc intéressant de se référer à des travaux qui sont parvenus à éclairer ses racines celtiques⁴.

² BERTIN (Georges), 1995, *la quête du Saint Graal et l'imaginaire, essai d'anthropologie de l'imaginaire Arthurien*, étude en ligne à l'adresse suivante : <http://pagesperso-orange.fr/g.bertin/%20saint%20graal.htm>

³ COURCELLE (Pierre), *Ibid.*, p5.

⁴ BERTIN (Georges), *ibid.*



Statue de saint Ortaire auprès de la chapelle des Servites où il est honoré

Si on se base sur les recherches de l'anthropologue Georges Bertin, il apparaît que plusieurs portes permettent d'entrer dans le signifié préchrétien du culte au Bas-Bésier. D'un point de vue étymologique d'abord, le nom « Ortaire » renverrait à ARTA qui se rapporterait à « l'ordre du cosmos », comme au « lien entre les hommes et Dieu ». Mais on repèrerait aussi dans le nom de ce saint la racine ORT provenant du latin HORTUS (le jardin), elle-même dérivée du grec KORTOS désignant un lieu entouré d'arbres et de haies. C'est ainsi qu'on reconnaît parfaitement le site du Bas-Bésier, lequel comporte un jardin situé en lisière de forêt où les hommes communient avec le Divin, et où se manifeste la puissance divine.

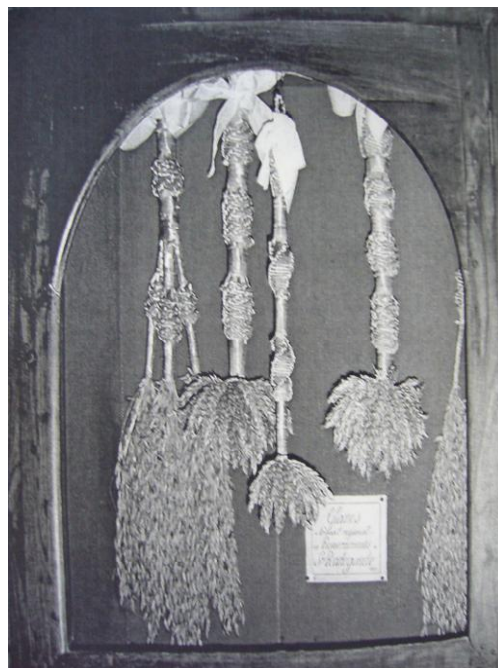
L'analyse des moments où sont célébrés saint Ortaire et sainte Radegonde est également instructive. Les dates de la naissance comme celle où l'ermite est fêté, respectivement le 12 avril (temps liturgique de Pâques) et la Pentecôte, correspondent effectivement à des moments très particuliers du calendrier soli-lunaire associés à la reverdie et la *pousse des épis*. On retrouve alors la relation étroite entre Ortaire, l'activité agraire, et le « jardin ». Par ailleurs, il faut ajouter que le 15 avril se place sous le signe astrologique du Bélier, l'emblème d'Hermès qui se trouve être un *gardien de troupeaux*, et l'on a vu que saint Ortaire aurait justement vaincu un dragon qui demandait son tribut en *bétail* ... mais aussi en femme *vierge*. De fait, cet autre détail du récit n'est pas anodin dans le sens où il constitue un très important point de liaison avec la légende de sainte Radegonde. C'est en effet pour protéger sa *virginité* en échappant à ses poursuivants qui souhaitaient la ramener contre son gré auprès de Clotaire que Radegonde se serait cachée dans un champ d'avoine ayant soudainement poussé. C'est d'ailleurs sur cette base qu'elle est invoquée pour protéger les récoltes ; ce que traduit la présence d'épis artistiquement tressés dans la chapelle du Bas-Bésier. Cette sainte est fêtée le 13 août, qui correspond parfaitement à la période des moissons.

Partant de ces remarques deux parallèles doivent être signalés. Le premier concerne sainte Radegonde poursuivie par Clotaire ; cette scène n'est pas sans rappeler la *vierge* qui était légendairement offerte au dragon de la vallée de la Vée. Le second concerne la rupture avec la fatalité de cette offrande puisque, Radegonde s'échappant dans le champ semé, la *pousse* immédiate des épis – renvoyant à la correspondance calendaire de saint Ortaire – eut pour effet de l'arracher à la menace du dragon (Clotaire). Ce dénouement pourrait s'interpréter à la lumière du signifié d'une fécondité

de la relation homme / femme ; la fécondité de la terre étant en outre ce qui garantissait à ces sociétés agraires leur pérennité. Mais George Bertin va au-delà en envisageant cette scène comme symbolisant l'alliance du roi du bois (mortel) avec la déesse Sylvestre libérée des griffes du dragon. Ainsi, Ortaire assurerait l'intermédiaire entre les hommes et la divinité forestière. Quant aux pierres légendairement issues du terrassement du dragon, on les retrouve non seulement comme des symboles d'une libération « du mal », mais également impliquées dans un rituel très ancien de rencontre entre les hommes et la forêt sacrée environnant le Bas-Bésier.



Statue de sainte Radegonde dans l'ancienne grange devenue chapelle
[Photographie Pierre Courcelle]



Glans de blé et d'avoine en remerciement à sainte Radegonde
[Photographie Pierre Courcelle]

3. La persistance de pratiques culturelles

Il est peu vraisemblable que les pèlerins d'aujourd'hui aient conscience des origines et significations profondes de la pratique culturelle qu'ils accomplissent en se rendant au Bas-Bésier. On sait que des étrangers à la région y viennent occasionnellement parce qu'ils ont eu connaissance des prétendus pouvoirs de guérison attribués à saint Ortaire ; d'autres, parce qu'ils sont en cure thermique à Bagnoles-de-L'Orne et désirent assister à la messe donnée chaque jour en leur chapelle par les Servites de Marie. Mais il est aussi certains habitants de la contrée, des habitués du lieu, qui fréquentent quotidiennement la petite chapelle Saint-Ortaire / Sainte-Radegonde. Ils y prient, déposent un cierge, parfois une pierre, un mot sur une petite carte portative à l'effigie du saint, avant d'emporter éventuellement une médaille. Ceux-là s'inquiètent quand l'espace culturel leur apparaît clos sur une durée inhabituellement longue. C'est d'ailleurs pourquoi l'actuel propriétaire tient à le laisser le plus largement possible accessible au public. Il en va en effet de la continuité de la sacralité du lieu dont la recharge est assurée par le flot des pèlerins. Mais il s'agit tout autant d'une responsabilité envers ses aïeux dont il a reçu en héritage l'entretien du site.

Il faut préciser que tous les pèlerins ne se contentent pas d'effectuer une halte et une prière dans les chapelles Saint-Ortaire ou Saint-Ortaire / Sainte-Radegonde. Beaucoup réalisent un véritable parcours sur le site. Ils arrivent ou repartent par la forêt et, suivant un chemin tracé dans l'axe de la chapelle, passent devant un chêne portant une Vierge qui aurait été placée autrefois ici par Pierre Courcelle. Cet arbre faisant l'objet d'un rituel où les croyants déposent des pierres ou des petites croix en bois sur le lierre qui l'enveloppe, l'installation de la statue pourrait procéder d'un rappel à l'acte spirituel chrétien face à des pratiques héritées du paganisme. Cependant il n'est pas à exclure que cette *Vierge* renvoie à la divinité forestière, la déesse sylvestre qui fut légendairement sauvée des griffes du dragon. Car justement à quelques encablures de là jaillit une source Saint-Ortaire ; et l'on sait que ces couples du « Chêne et de la source » sont observés en d'autres lieux où se manifeste le signifié de la fécondité ;

(4) Intérêt patrimonial et mise en valeur

(1) Modes de valorisation

Non renseigné

Actions de valorisation :

Non renseigné

Diffusion :

Non renseigné

Actions touristiques :

Non renseigné

(2) Modes de reconnaissance publique (niveaux local, national, international) :

Non renseigné

(3) Documentation / éléments bibliographiques/inventaires déjà réalisés :

Non renseigné

(5) Mesures de sauvegarde

Y a-t-il eu des mesures de sauvegarde privées et/ou publiques, et si oui, lesquelles ?

Non renseigné

(6) Données techniques d'inventaire

Dates et lieu(x) de l'enquête :

Juin 2009 – Saint-Michel-des-Andaines (61)

Date de la fiche d'inventaire :

2009

Nom de l'enquêteur ou des enquêteurs :

Yann LEBORGNE, Chargé de mission CRECET de BASSE-NORMANDIE

Nom du rédacteur de la fiche :

Yann LEBORGNE, Chargé de mission CRECET de BASSE-NORMANDIE

(7) Données d'enregistrement

Date de remise de la fiche

Non renseigné

Année d'inclusion à l'inventaire

2009

N° de la fiche

2009_67717_INV_PCI_FRANCE_00076

Identifiant ARKH

<uri>ark:/67717/nvhdhrrvswvk2rn</uri>